châtiment (Hébr., 2 : 14). Les Dominations et Puissances infernales — que nous retrouverons dans un passage classique de l'Épître aux Éphésiens — le Sauveur les a, par son extrême kénôse et humiliation, par le « dépouillement » qu'Il a opéré de Lui-même, par l'abandon qu'Il a consenti de Soi-même — ἀπεκδυσαμένος est au « moyen » — Il les a, dis-je, « livrées à la risée publique, en triomphant d'elles en Lui-même », puisque le combat s'est livré au plus profond de cette nature humaine apparemment semblable à la « chair de péché » (Col., 2 : 15). Toute puissance de sanctification a donc sa source dans l'Agneau (Apoc., 5 : 6), comme toute puissance impure appartient à Satan (Luc, 4 : 6). L'Antéchrist lui-même, que la plupart des hommes prendront pour le Sauveur enfin revenu, opère *sa* « parousie », non « grâce à l'énergie » du « Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père de la Gloire » (Éph., 1 : 17, 19), ni davantage « grâce à l'énergie du Seigneur Jésus-Christ » (Phil., 3 : 20-21), laquelle « agit puissamment » dans les fidèles (Col., 1 : 29), ni à celle du Saint-Esprit, mentionnée par Paul en plusieurs passages, mais κατ' ἐνέργειαν τοῦ Σατανᾶ, « grâce à l'énergie de Satan », mis une fois de plus en parallèle « économique » et fonctionnel avec le Roi des cieux (2 Thess., 2 : 9). Mais Paul rassure les Thessaloniciens d'un mot qui rappelle la dernière requête du Pater : « Fidèle est le Seigneur, qui vous affermira et vous préservera du Mauvais », ἀπὸ τοῦ Πονηροῦ (2 Thess., 3 : 3).

6. L' « atmosphère spirituelle de perversité »

Mais le texte que voici va nous mener encore plus loin : « Vous étiez en état de mort — ὄντας νεκρούς : vous meniez une existence qui est une mort — par vos transgressions et vos péchés. C'est en tout cela (comme dans une ambiance, un « climat ») que vous marchiez (= progressiez, agissiez, alliez de l'avant, viviez) autrefois, conformément à l'éon de ce monde, conformément à l'archonte de la puissance de l'air, de cet esprit qui déploie maintenant son énergie dans les fils de la désobéissance » (Éph., 2 : 2). Ce passage mérite quelque glose... L'homme qui n'a pas été régénéré par le Baptême apparaît ici, quant au « plan » de la seule vie qui compte, parce qu'en symbiose avec l'Être, comme un cadavre privé de vie (spirituelle) ; et cette mort est un état permanent. Ce faisant, nous ne faisions que nous conformer à l'éon de ce monde (« Ne vous conformez pas à cet éon », telle est l'adjuration de Paul dans Rom., 12 : 2). Nous connaissons déjà le sens d' « éon ». Primitivement, c'est un « état de l'être », un « plan » de l'existence universelle ; c'est donc l'être, qualifié, déterminé de telle ou telle façon. En un sens, c'est un « royaume », puisque c'est un ensemble complet, un monde, apparemment la totalité de l'être pour ceux qui en font partie. S'il existe, par exemple, des univers à moins ou plus de trois dimensions, ce sont des éons (voir note 2, p. 252) ; la présence matérielle constitue un éon ; de même, la vie. Règnes, donc, et sphères. Dans l'hindouisme *kalpas*, cycles (qui ne sont pas nécessairement « temporels » et peuvent donc coexister). Les engrenages de « roues », que régissent, chez Ézéchiel, les puissants esprits commis à la diffusion de l'être dans les quatre directions de l'espace — comparer aux quatre *Lipikas* de certaines traditions hindoues — ces « roues engrenées en d'autres roues », ne seraient-ce pas des éons ? Dans une note illuminatrice de son admirable *Signe du Temple*, le P. Daniélou en a donné la meilleure définition que nous ayons lue. « L'éon de ce monde », c'est à la fois l'âge, dispensation, genre du secteur d'univers